

Vol. 2, No. 2
Décembre 2025

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIÉTÉS ET LES CIVILISATIONS



Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com



Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858

P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

<https://revuecahiersdu.larsoc.net/>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041>

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23917>

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 2, No. 2, 2025

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane

Histoire médiévale de l'Afrique occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka

Histoire moderne et contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry

Histoire de l'Antiquité

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha

Archéologie

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

TRAORÉ Siaka

GNAMIEN Kouamé Moïse

YAPI Fulgence Thierry

YÉO Mitanhatcha

OULAI Fabrice

FADIKA Massandjè Kano

OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen

Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice

Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre

Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureïma

Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye

Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Séverin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni

Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla

Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari

Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba

Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N'Dri Laurent

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane

Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine

Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M'Domou Éric

Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.

Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.

Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la trahison et mort de Richart Deux roy Dingleterre*, éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.

Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II*, vol. I, Londres, Longman.

Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H*, Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.

Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XV^e et XVI^e siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.

Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, ... : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.

Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/année de la consultation par l'utilisateur).

Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, <http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html> (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de ...
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Yacouba KONÉ, Logbou Koussou Marie Flora GOSSAN : Méthodes de consolidation du pouvoir Abbasside sous Al-Mansouûr (754-775)	14-25
Paule Mafotsing FOKWA : La prise en compte socio-économique de l'aspect genre en matière de financement agricole à l'ouest du Cameroun (1980-2011)	26-40
Aboubacar ISSA SEIDI : L'AES et la fin de l'hégémonie occidentale : enjeux et défis sur la sécurité du monde	41-56
Alou KOUYATÉ, Lassana NASSOKO : La vie ascendante comme volonté de puissance chez Nietzsche	57-71
Dembo YANGA : Ziguinchor, carrefour commercial d'hier à aujourd'hui	72-94
Abdoul Razak ABOUBACAR SEYDOU, Hassane HAMADOU, Mouhamadou HALIDOU ZAKARI : Le paysage islamique à Zinder à travers les grands courants doctrinaux et leurs orientations religieuses	95-115
Komenan Janvion KOUAKOU : Vengeance and Trauma in Chris Cleave's <i>Incendiary</i>	116-134
Célestin Désiré NIAMA : La stéréotypie comme construction hégémonique identitaire chez les Vili	135-146
Abdou Karim TANDJIGORA, Awa Yombe YADE : Les obstacles administratifs aux ambitions de « développement » des périphéries au sortir de la colonisation : cas de Bakel (années 1960-1970)	147-161
Mamadou Woury DIALLO : Intermédiaires et intermédiations à Jérusalem au temps des croisades : analyse de quelques occurrences (1095-1291)	162-175
Kouamé Charles Landry KOFFI : Mobilité et exercice du pouvoir royal dans l'Empire songhaï (XV^e-XVI^e siècle)	176-193
Hamidou COULIBALY, Hamidou ZABILOU, Adama DIABATE: Impacts des délestages sur la performance organisationnelle : cas de petites et moyennes entreprises de construction métallique du District de Bamako	194-203
Hamidou COULIBALY, Hamidou ZABILOU, Adama DIABATE: Le manque de motivation, un handicap pour un personnel soignant performant au travail dans les structures publiques du District de Bamako	204-217
Daouda NGOM, Demba GUEYE: De la brutalité langagière dans l'espace médiatico-politique au Sénégal : les enjeux d'une nouvelle tendance communicationnelle	218-227
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE: Contribution à l'histoire de l'évangélisation protestante en Gold Coast (1735-1895)	228-251
Jean Théophile EKRA, N'Guessan Olivier KONAN, Elisée Stéphane KOUYO : Numérisation de la commercialisation des médicaments traditionnels africains en Côte d'Ivoire : influence et enjeux	252-271
Sansan Alphonse NOUFE, Salif YEO : Le cosmopolitisme kantien et l'alliance des États du sahel (AES) à l'ère de l'unité africaine	272-286
Daouda DIOP : Ruralité, crise arachidière et stratégies d'adaptation des populations paysannes au Sénégal : (1960-2013)	287-297

Sali FADIMATOU : De commerçantes à entrepreneures politiques : Deux stratégies d'accumulation pour les femmes d'affaires du Nord-Cameroun de 1960 à 2020	298-315
Bombo Suzanne ESSAN, Fabrice ALIMAN : Patrimonialisation des croyances liées à l'eau chez les Éhotilé de Côte d'Ivoire	316-341
Kouadio Yves Stéphane N'GUESSAN, Dié Octave MANIGA : L'exploitation forestière et la création des scieries industrielles de bois en Côte d'Ivoire de 1893-1980	342-351
Fabrice OULAI : Les obstacles au développement du commerce dans les comédies d'Aristophane Ve-IVe siècles av. J.-C. : causes structurelles et conjoncturelles ...	352-369
Lamine FAYE : Guerre et esclavage dans le <i>bilād al-Sūdān</i> : la légitimation d'un nexus dans les sources portugaises du XV^e siècle	370-383
Roger Sylvain BONKOUNGOU : Les difficultés de gestion des équipements marchands dans la ville de Koudougou (Burkina Faso)	384-398
Venance Kouamé GOORÉ : Gouliaga, danse guerrière namanlé en pays yôwlê : sauvegarde d'un patrimoine culturel (XVII^e–XXI^e siècle)	399-415
Félicité PAHO NYA : La représentativité des femmes dans les bureaux des confédérations syndicales des travailleurs au Cameroun pendant la période postcoloniale (1960 à nos jours) : pérennité du patriarcat ou inertie des femmes ?	416-436
Abdou IDRISSE, Alassane HASSIMI : Les dynamiques de l'enseignement de l'histoire dans les établissements secondaires franco- arabe du Niger	437-448
Ta Narcisse TRA BI : Les funérailles en pays gouro : tradition ou modernité	449-466
Ndiouga BENGA : Maurice Guèye de Rufisque, Sénégal. Le pouvoir d'un maire dans sa ville (1925-1935)	467-482
Paul GUEU : <i>DJAMAO-DJAMO</i>, du cri de ralliement d'un groupe d'agriculteurs à Gouékangouiné dans l'ouest ivoirien au mouvement insurrectionnel en 1974.	483-499
Aboubakar TANAI : Le commerce caravanier de la cola et la transformation du pays Tem (XVIII^e-XIX^e siècles)	500-513
Nogodji Jean YEO, N'Vassoue Roseline AMANI, Manlé SOUMAHORO, Arsène DJAKO : Impacts socio-économiques de la culture de l'anacarde sur les femmes dans le département de Bouaké (centre-cote d'ivoire)	514-525
Akédi Francis DEKA : La Tidjaniyya en Côte d'Ivoire : enjeux internes et diplomatiques d'une confrérie multipolaire	526-542
Yao Séverin KRA, Yao Serge YOBOUE: Maladies et soins de santé sur la Côte de l'Or à l'époque de la traite, à l'aune des récits de voyage des XVII^e et XVIII^e siècles ...	543-557
Jacques Kouassi KOUASSI : Le rôle de l'intersubjectivité poppérienne dans le dynamisme scientifique	558-571
Fatoumata BAMBA, Achille César VAH : Islamisation et pratiques culturelles ouest africaines : le poro et le dozoya dans le nord de la Côte d'Ivoire	572-584
Liliane OGOWET : Pratique de l'évaluation pédagogique dans les disciplines scientifiques : source des violences scolaires au premier cycle du secondaire	585-602

Aboukar ABBA TCHELLOU : Conséquences sociopolitiques et économiques de la colonisation dans la partie ouest du bassin du lac Tchad à la fin du XIX^e siècle ...	603-617
Mamadou Mariame DIALLO : Le pèlerinage à La Mecque en Sénégambie (XIX^e-début du XXI^e siècle	618-631
Bienvenue Sopia AMON, Olive-Martial Kokoi ASSEU : Communication numérique et actions de développement dans deux collectivités territoriales ivoiriennes	632-654
Kouakou Daniel KOUAME : Die germanische Diplomatie im Dienste der Konfliktlösung: das Beispiel Kaiser Sigismunds während des abendländischen Schismas	655-672

Guerre et esclavage dans le *bilād al-Sūdān* : la légitimation d'un nexus dans les sources portugaises du XV^e siècle

Lamine FAYE

Enseignant-chercheur
Département d'Histoire
Université Cheikh Anta Diop, Dakar
lamine26.faye@ucad.edu.sn

Résumé

Cet article analyse les liens entre guerre et esclavage dans les sources portugaises du xv^e siècle. L'étude s'ouvre par l'examen de l'imaginaire arabe du *bilād al-Sūdān*, qui présente l'Afrique subsaharienne comme un espace riche en or et en esclaves, mais également comme un espace marqué par la violence et l'altérité. Ces représentations, transmises par le biais de la Méditerranée et de la péninsule Ibérique, orientent le regard portugais sur l'Afrique.

Les récits des auteurs portugais mettent en lumière, à la fois, la continuité des logiques d'échange et les transformations induites par la présence portugaise. Si dans l'historiographie des premières relations entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne la dimension commerciale est mise en exergue, les sources portugaises nous rappellent que ces contacts étaient dominés par des expéditions militaires, des affrontements dont le but était principalement de capturer des esclaves. Il s'agit alors de montrer que la violence et la guerre étaient consécutives des premiers contacts, et pas seulement des échanges. Autrement dit, comment les sources portugaises du XV^e siècle participent-elles à construire un discours idéologique qui présente l'usage de la violence comme un moyen légitime de tentative d'appropriation d'un espace et de ses ressources ?

L'étude repose sur une analyse critique des sources portugaises. L'approche croisée des sources permet d'identifier comment ces textes élaborent une légitimité de la violence et de l'esclavage qui préparent les cadres mentaux de l'expansion atlantique.

Mots-clés : *bilād al-Sūdān* - Sources portugaises – guerre – esclavage - traite atlantique

Abstract

This article analyzes the links between war and slavery in 15th-century Portuguese sources. The study begins by examining the Arab imagination of *bilād al-Sūdān*, which presents sub-Saharan Africa as a region rich in gold and slaves, but also marked by violence and otherness. These representations, transmitted through the Mediterranean and the Iberian Peninsula, shaped the Portuguese view of Africa.

The accounts of Portuguese authors highlight both the continuity of trade patterns and the transformations brought about by the Portuguese presence. While the historiography of early relations between Europe and sub-Saharan Africa emphasizes the commercial dimension, Portuguese sources remind us that these contacts were dominated by military expeditions and clashes whose main purpose was to capture slaves. The aim is therefore to show that violence and war were a consequence of early contacts, and not just trade. In other words, how do 15th-century Portuguese sources contribute to constructing an ideological discourse that presents the use of violence as a legitimate means of attempting to appropriate a space and its resources?

The study is based on a critical analysis of Portuguese sources. A cross-referenced approach to the sources makes it possible to identify how these texts construct a legitimacy for violence and slavery that prepares the mental framework for Atlantic expansion.

Key words: *bilād al-Sūdān* - Portuguese sources – War – Slavery – Atlantic trade

Introduction

Lorsque les Portugais abordent vers les côtes ouest-africaines au XV^e siècle, ils ne découvrent pas un espace totalement inconnu. Leur regard était déjà influencé par cet héritage arabe qui décrit à la fois l’Afrique noire comme un lieu de promesses économiques et un espace de dangers et de résistances. En ce sens, l’imaginaire portugais du XV^e siècle s’inscrit dans la continuité des représentations forgées depuis plusieurs siècles par les Arabes. C’est sur cette toile de fond que s’articulent guerre et esclavage dans leurs sources portugaises dans le *bilād al-Sūdān*.

En effet, le moment des premiers contacts entre Européens et Africains au sud du Sahara sur les côtes sénégalaises au détour du XV^e siècle, est fondateur dans l’histoire atlantique. L’historiographie a largement documenté ces rencontres en insistant surtout sur la mise en place progressive d’échanges commerciaux entre Portugais et sociétés ouest-africaines (Vitorino Magalhães-Godinho, 1969 ; Joseph Ki-Zerbo, 1985 ; Jean Boulègue, 1989 ; John Thornton, 1998 ; Idrissa BÂ, 2020, entre autres). Cette perspective, centrée sur la logique marchande et l’intégration des sociétés africaines dans les circuits atlantiques, a, cependant, minimisé le caractère violent des premiers contacts. Pourtant les sources portugaises présentent un tableau contrasté mettant en avant des expéditions armées, des affrontements et des activités de capture des esclaves, qui ont précédé et accompagné l’établissement des échanges. En effet, ces textes ne se contentent pas que de décrire des faits, ils participent aussi à une construction idéologique de ces rapports entre Européens, chrétiens et les Soudanais considérés comme étant des « infidèles. En présentant la guerre comme un préalable au commerce, justifiant la capture par l’esclavage, les Portugais élaborent un discours de légitimation de leurs actions devant la Couronne et l’Église. La violence y apparaît moins comme une agression qu’un moyen légitime de « découvrir », de conquérir et de s’approprier de nouveaux territoires. De ce fait, la question de l’esclavage est inséparable de celle de la guerre : l’une fournit la matière humaine, l’autre en offre la justification politique et religieuse.

L’esclavage concernait surtout les populations du *bilād al-Sūdān*, terme qui apparaît dès le “Moyen Âge”¹ dans les écrits des géographes et chroniqueurs arabes pour désigner

¹ L’emploi du concept de Moyen âge ici, à propos de l’histoire africaine, épouse une périodisation héritée des premiers africanistes qui n’ont pas cherché à conceptualiser une division du temps qui corresponde aux trajectoires historiques des sociétés africaines. Son utilisation répond à une question de commodité bien qu’elle pose un défi énorme lorsqu’on se situe dans une logique comparative entre les réalités du Moyen âge en Europe et celles observées dans les sociétés de l’Afrique au sud du Sahara.

littéralement le « pays des Noirs »². C'est moins une entité politique précise qu'un vaste espace situé entre le Sahara et la forêt tropicale et perçu comme la limite méridionale du monde islamique³. Cet espace est décrit avant tout comme un lieu de richesses⁴. C'est la région par excellence de chasse des esclaves soudanais vendus dans les marchés du nord de l'Afrique. Cet imaginaire arabe autour des richesses du Soudan passe chez les Européens et particulièrement les Portugais et influencent leurs perceptions du Soudan lorsqu'ils abordent les côtes ouest africaines au XV^e siècle.

Cet article essaie de comprendre, à partir d'une analyse des sources portugaises du XV^e siècle, comment la guerre et l'esclavage structurent les premières relations entre Européens et Africains. L'approche adoptée consiste à analyser les chroniques royales, les relations de voyages et les correspondances diplomatiques non comme des récits factuels, mais comme des constructions idéologiques. Il s'agit d'identifier les acteurs et les modalités concrètes des expéditions, mais aussi d'examiner le vocabulaire, les images et les procédés rhétoriques mobilisés par les Portugais pour légitimer la capture des esclaves et la domination. La réponse violente des populations soudanaises va aboutir à un changement de stratégie des Européens. L'analyse interne des sources croisées avec une lecture externe attentive au contexte politique, économique et religieux de la première expansion atlantique, permettra de mettre en lumière non seulement ce que ces textes nous disent, mais surtout l'effet qu'ils cherchent à produire.

L'argumentation va suivre trois temps. Tout d'abord, nous allons revenir sur le contexte de l'ouverture atlantique pour replacer l'entreprise portugaise dans ses dimensions politique, économique et idéologique. Ensuite, il s'agira d'analyser les sources portugaises en montrant comment celles-ci construisent un récit où la violence et la guerre précèdent et justifient l'esclavage. Enfin, la dernière partie propose une réflexion sur le lien entre violence et légitimation, afin de saisir comment ces textes ont préparé le terrain idéologique et pratique de la traite atlantique.

² Ces écrits ont fait l'objet de recueils dont les plus importants sont publiés en français par J. M. Cuoq (1985) et en anglais par N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (2006).

³ Dans les sources arabes, cette expression possède à la fois une valeur descriptive – qui renvoie aux populations noires vivant au sud du désert – et une valeur symbolique, qui marque une frontière culturelle et religieuse entre l'islam et un espace en marge de la civilisation musulmane.

⁴ Les géographes et voyageurs tels qu'al-Bakrī (XI^e s.), al-Idrīsī (XII^e s.) ou encore Ibn Khaldūn (XIV^e siècle) insistent sur l'abondance de l'or et des esclaves qui transitent par les routes transsahariennes. L'or du *bilād al-Sūdān*, en particulier, nourrit l'imaginaire arabe et contribue à la prospérité du Maghreb et de l'Égypte médiévale. Cette représentation d'un « pays de l'or » attire les convoitises et confère aux empires du Ghana, du Mali ou du Sonrhāi une réputation prestigieuse qui dépasse largement leurs frontières.

1. L'ouverture atlantique : un produit et un leg de l'imaginaire arabe

Les récits des auteurs arabes soulignent la dimension de la violence et de l'altérité dans les rapports entre l'Afrique du Nord et la région du *bilād al-Sūdān*. Ce dernier apparaît, en effet, comme un espace de guerres incessantes, où les razzias constituent un moyen courant d'acquérir des captifs. Ces esclaves sont ensuite intégrés aux circuits commerciaux qui relient le Sahel, le Maghreb, l'Orient et la Méditerranée⁵. Cette altérité, marquée par la couleur de la peau et les pratiques sociales, s'accompagne toutefois d'échanges soutenus : circulation de marchands, d'érudits et de captifs entre le Sahara et les royaumes subsahariens.

L'imaginaire arabe sur le *bilād al-Sūdān* combine fascination pour ses richesses et inquiétude face à la violence et à l'altérité de ses habitants. Ce regard sur le Soudan a traversé les frontières du monde musulman par le biais de la péninsule ibérique et les contacts méditerranéens pour être partiellement transmis à l'Europe chrétienne. Jusqu'au XV^e siècle, les échanges entre l'Afrique subsaharienne et le monde méditerranéen s'effectuent par les routes transsahariennes et leurs prolongements des terminus commerciaux méditerranéens entre les mains des commerçants juifs⁶. Le *bilād al-Sūdān* est ainsi relié au Maghreb et au Proche-Orient par des flux d'or et d'esclaves, contre des chevaux, des tissus, des manuscrits et d'autres produits manufacturés.

Cette situation change au début du 15^e siècle, lorsque les Portugais entreprennent d'explorer l'Atlantique, notamment les côtes de la Sénégalie pour contourner ce monopole arabe sur ces échanges. Cette ouverture est rendue possible par les progrès techniques de la navigation. L'emploi de la voile latine, du gouvernail d'étambot, de la boussole et surtout des portulans permet aux navigateurs de dépasser le cap Bojador. La mise au point de la caravelle vers 1440 constitue un tournant décisif, offrant aux Portugais un instrument efficace pour la navigation hauturière et l'exploration des côtes africaines. Dès lors, Lisbonne cherche à capter une part du commerce transsaharien en le détournant vers la côte. Les témoignages contemporains, comme celui de Ca Da Mosto, montrent que les échanges organisés autour du comptoir d'Arguin prolongent les logiques anciennes des Arabes. Les chevaux, les produits

⁵ Les auteurs arabes insistent également sur la différence culturelle et religieuse des populations noires, souvent décrites comme extérieures à l'islam, bien que certaines régions connaissent progressivement une islamisation. Voir J. M. Cuoq (1985) ; A. Miquel (2002) ; N. Levtzion et J. F. P. Hopkins (2006) ; F. X. Fauvelle (2022).

⁶ Voir Goitein S.D. (1973 : 23-25).

manufacturés et les tissus d'origine maghrébine sont échangés contre des captifs et de l'or. Comme l'écrit le navigateur vénitien,

« En échanges, les Arabes leur donnent des esclaves qu'ils amènent des terres Noirs et aussi de l'or en poudre : ainsi ce seigneur fait-il présentement construire un château sur cette île de manière à assurer et établir à perpétuité ce trafic. C'est la raison pour laquelle vont et viennent des caravelles du Portugal à cette île d'Arguin toute l'année. Les Arabes ont également un grand nombre de chevaux barbares, dont ils font commerce et qu'ils amènent au pays des Noirs et qu'ils vendent aux seigneurs, lesquels troquent dix, douze ou quinze têtes d'esclaves, selon la valeur des chevaux.

Les Arabes apportent également des pièces de soie mauresque, qui se font à Grenade et à Tunis en Barbarie, de l'argent et d'autres marchandises de prix, contre lesquelles ils obtiennent de nombreuses têtes d'esclaves et de l'or. L'or et les esclaves sont ramenés à ladite escale d'Ouadane, où les caravanes se séparent à nouveau et prennent des routes différentes : les unes vont aux montagnes de Barcah, et de là, en Sicile ; d'autres à Tunis et sur toute la côte de Barbarie ; d'autres encore atteignent Arguin où les esclaves sont vendus aux Portugais avec qui ils ont passé l'accord, de sorte que cette ville d'Arguin fournit chaque année au Portugal entre huit cent et mille esclaves ». (A. Ca da Mosto, 1982 : 48-9).

Comme il apparaît à travers ce récit de Ca Da Mosto, Arguin a été une étape importante des échanges transsahariens dans lesquels les esclaves occupent une place importante. Avec la descente progressive des Portugais sur les côtes atlantiques, les Portugais qui portent l'imaginaire de ce commerce se lancent dans la capture des esclaves dès leur contacts avec les populations de ces côtes. Cette continuité entre commerce transsaharien et commerce atlantique démontre que l'esclavage est resté au cœur des dynamiques d'échanges.

Les récits des premiers explorateurs et compilateurs portugais – Gomes Eanes de Zurara, Valentim Fernandes, Ca da Mosto⁷, Diogo Gomes – offrent une documentation précieuse sur cette phase initiale. Le premier texte portugais qui aborde la question des « découvertes » des côtes africaines est la *Cronica dos feitos de Guiné* (Chronique de Guinée)⁸ de Zurara, l'écrivain officiel des rois du Portugal, rédigée entre 1452-1454. Zurara souligne que c'est Nuno Tristão, un envoyé du souverain Infant Dom Henrique qui est le premier à découvrir le pays des Noirs, en 1444, à travers l'île de Naar. La toponymie semble indiquer que l'île en question est Ndar, une ville au nord du Sénégal, aujourd'hui mieux connue sous le nom de Saint-Louis⁹. Bien

⁷ Son travail a fait l'objet d'une traduction par Frédérique Verrier dans *Voyages en Afrique noire d'Alvise Ca'Da Mosto (1455 et 1456)*.

⁸ La Guinée au sens large renvoie à la côte d'Afrique au-delà du Cap Bojador, mais dans le chapitre 27 de sa chronique, il évoque du pays de Guinée au sens restreint comme étant « le pays des Noirs ».

⁹ G. E. de Zurara (2011 : 164-5).

qu'influencées par leurs propres représentations, ces sources permettent de saisir comment les Européens découvrent un espace déjà intégré aux circuits économiques transsahariens, mais dont ils entendent désormais profiter directement.

Cette ouverture atlantique, facilitée par les innovations techniques et le déplacement du commerce vers les côtes, ne se réduit pas à une simple extension des circuits transsahariens. Si les Portugais s'inscrivent dans une logique économique déjà existante – or et esclaves contre chevaux et produits manufacturés –, leurs sources montrent que la conquête de ces nouveaux espaces passe d'abord par l'usage de la force. Avant que ne s'impose une dynamique de négociation et de commerce, la rencontre avec les populations locales est marquée par des expéditions militaires, des razzias et des prises d'otages. En effet, Zurara évoque Gomes Pires et ses hommes au nombre de 17 qui, en poussant leurs cris de guerre habituels, attaquent [les Maures] et sans qu'[ils] eussent tenté la moindre défense, ils en prirent trente-un »¹⁰.

C'est cette dimension conflictuelle qu'il convient maintenant d'examiner, car elle éclaire la manière dont les Portugais ont pensé la guerre comme mode de contact avec l'Afrique subsaharienne, et la manière dont l'esclavage a été justifié et institutionnalisé à travers cette violence initiale.

2. Violence des premiers contacts et genèse de l'esclavage atlantique

2.1. La logique initiale de la conquête et du raid

Les premiers voyages portugais au sud du cap Bojador, à partir des années 1440, furent conçus dans une logique d'expéditions militaires et non de commerce pacifique. Gomes Eanes de Zurara, dans sa *Crónica da Guiné* (1453)¹¹, décrit avec emphase la joie du prince Henri le Navigateur à chaque capture d'esclaves, signe que la finalité première de ces expéditions était bien la prise d'hommes et de biens. Zurara, porte-parole officiel de la couronne, insiste sur la dimension religieuse de ces entreprises. Il s'agit d'arracher des « infidèles » de leur

¹⁰ G. E. de Zurara (2011 : 356).

¹¹ Le terme "Guinée" renvoie généralement au nom de plusieurs pays en Afrique- au moins trois-, mais son utilisation dans les sources portugaises permet de désigner les régions situées au Sud du Sahara et habitées par des populations noires. On peut rencontrer, dans les sources, des passages dans lesquels il est possible de lire les populations de la Guinée.

“paganisme”¹² et de les convertir au christianisme. La guerre contre les populations du littoral est ainsi assimilée à une nouvelle croisade.

Cette rhétorique masque la réalité. Les premières incursions portugaises furent de véritables razzias, où la violence constituait le principal mode d’interaction. La « découverte » des côtes africaines se fit donc sous le signe d’une confrontation brutale, inscrite dans une continuité avec la *Reconquista* ibérique. La légitimation religieuse de l’esclavage et de la guerre apparaît dès lors comme un élément constitutif de l’expansion atlantique. Les travaux de Toby Green offrent le cadre historiographique pour penser les premiers contacts entre Européens et sociétés ouest-africaines. Dans son ouvrage *The Rise of the Trans-Atlantic Slave Trade in West Africa, 1300-1589*, Green montre que la traite ne s’est pas imposée d’emblée comme un commerce structuré, mais qu’elle est née d’un enchaînement de violences, d’expéditions armées, de razzias qui précèdent l’instauration d’une logique commerciale (T. Green, 2012 : 177-207). Cette logique de violence qui caractérise les premiers contacts avec les populations locales, engendre une réaction de résistance des Africains¹³.

Les sources portugaises laissent transparaître que les populations rencontrées ne furent pas de simples victimes passives. En témoigne l’échec dramatique de l’expédition de Nuno Tristao en 1446. Le capitaine portugais est tué avec plusieurs de ses hommes par des archers wolof, illustrant la capacité militaire des sociétés sénégalaises. Les récits de Ca da Mosto¹⁴ et de Diego Gomes¹⁵ évoquent, à plusieurs reprises, la nécessaire prudence pour aborder les côtes, en raison des embuscades et des pièges dressés par les habitants. Zurara¹⁶ décrit l’embuscade tendue au chevalier Nuno Tristão à la tête d’un groupe de 22 hommes à bord de leurs canots. En effet, ils tentaient de faire des captifs dans un village sur le fleuve Gambie en 1446. Pendant qu’ils s’approchaient du village, surgirent brusquement une douzaine d’embarcations remplies chacune de 70 à 80 Guinéens. Ainsi, cette douzaine d’embarcations

« les dépassa et déposa à terre ceux qu’elle porta, et ces gens se mirent à lancer des flèches sur ceux qui allaient dans les canots. Et ceux qui étaient restés dans les autres embarcations s’approchaient des nôtres aussi vite qu’ils pouvaient et, dès qu’ils voyaient près d’eux, ils déversaient sur ceux de chez nous ce

¹² Ce terme apparaît très souvent dans les sources pour désigner les populations de la Guinée or, ces communautés ne sont pas en dehors de la foi ; elles ont leurs propres croyances locales.

¹³ J. Boulègue (1989 :103-104).

¹⁴A. Ca da Mosto (1994 :103-4)

¹⁵ D. Gomes (1959 :34-44)

¹⁶ G.E. de Zurara (2011 : 255 et 356)

maudit arsenal tout rempli de poison. Et ils poursuivirent ainsi...Mais tous les nôtres avaient été atteints par une flèche empoisonnée, en sorte que, avant qu'ils ne remontassent à bord, il y avait déjà quatre morts dans les canots... » (G. E. de Zurara, 1453 : 335-6)

Cette résistance s'explique par la solidité des structures politiques locales (royaumes wolof, sérères, mandingues) et par une tradition guerrière fortement enracinée. Les Portugais découvrirent que leur supériorité navale ne suffisait pas à garantir la domination sur terre. En effet, les populations de la Guinée utilisaient des moyens efficaces pour rendre leurs armes létales. Zurara souligne que « le poison[qu'utilisaient les Soudanais] était préparé avec tant d'art qu'il suffisait d'une légère blessure qui fit seulement couler le sang pour conduire les gens à leur fin dernière »¹⁷. Ainsi, la guerre fut donc, dès le départ, un processus asymétrique, où les Européens ne purent s'imposer qu'au prix de lourdes pertes et d'adaptations stratégiques.

Green (2012 : 38) souligne d'ailleurs que l'importance des représentations de la peur qu'inspire l'hostilité des populations locales contribue à légitimer l'usage de la force et la réduction en esclavage. Loin de simples récits factuels, les sources portugaises doivent ainsi être analysées sous le couvert de discours idéologiques plus destinés à justifier les conquêtes auprès de la Couronne et de l'Église. Si les premiers contacts sont dominés par la violence, c'est que l'objectif était dominé par la capture de soudanais destinés à être vendus comme esclave.

2.2. De la guerre à la capture : l'esclavage comme outil militaire

L'un des aspects les plus frappants des sources portugaises est le rôle attribué aux captifs de guerre. Avant d'être des marchandises destinées aux marchés européens, les esclaves servaient d'outils militaires. Zurara¹⁸ et Ca da Mosto¹⁹ signalent leur utilisation comme interprètes, guides ou informateurs, ce qui illustre leur fonction stratégique dans le dispositif de conquête des Portugais. En effet, devant les difficultés de débarquement sur l'île du Cap Vert, Gomes Pires et ses hommes avaient fait cap vers le Sud (fleuve Gambie) où ils avaient réussi à capturer une vingtaine de personnes par surprise. Les captifs sont utilisés comme guides pour localiser d'autres villages à attaquer et faire plus de prise. La capture n'était pas uniquement motivée par le gain économique, mais s'inscrivait dans une logique guerrière, où chaque prisonnier renforçait les moyens d'action des Portugais.

¹⁷ *Ibidem*, p. 336.

¹⁸ G.E. de Zurara (2011 :136-138)

¹⁹A. Ca Da Mosto (1994 :96-97,102)

L'extension de ce système vers les archipels de Madère, des Canaries et du Cap-Vert illustre bien le lien organique entre guerre, capture et colonisation. Les esclaves furent à la fois le produit des expéditions et la condition de leur poursuite, participant à l'installation d'un cycle de violence constitutif de l'Atlantique naissant.

En effet, à la fin des années 1450, une évolution est perceptible : la Couronne portugaise encourage de plus en plus la signature de traités et d'accords commerciaux avec les souverains africains. Toutefois, cette diplomatie ne fit pas disparaître la violence. Les récits portugais rapportent encore de nombreux affrontements, souvent liés à des conflits d'intérêts ou à des incompréhensions autour des échanges. La coexistence du commerce et de la guerre caractérise ces relations : la traite naissante repose à la fois sur la négociation et sur la coercition. La signature de traités avec certains rois (notamment dans la vallée du Sénégal et en Gambie) ne doit pas masquer la permanence d'une logique conflictuelle. En réalité, la guerre et la traite esclavagiste sont imbriquées : les captifs alimentent le commerce, et ce commerce justifie la poursuite des opérations militaires.

Les chroniques portugaises révèlent aussi la puissance du discours qui tend à justifier la pratique de la guerre et donc de l'esclavage. Zurara²⁰ consacre de longues pages à glorifier le rôle du prince Henri, qu'il présente comme un « apôtre » de l'expansion chrétienne. Chaque capture d'esclaves est décrite comme une victoire autant spirituelle que matérielle. Cette sacralisation de la violence traduit le poids de l'imaginaire des croisades dans les entreprises atlantiques. L'historiographie²¹ souligne que cette idéologie ne doit pas être lue comme une simple propagande, mais comme un cadre mental structurant la pratique de l'expansion. La guerre et l'esclavage étaient conçus comme légitimes parce qu'ils s'inscrivaient dans une mission de conversion et de civilisation de populations considérées comme infidèles. C'est dans ce croisement entre intérêt économique et justification religieuse que prend racine l'esclavage atlantique, bien avant son essor aux XVI^e et XVII^e siècles. Mais la stratégie défensive des populations de la Guinée oblige les Portugais à changer de stratégie, en mettant en avant des relations plus pacifiques et commerciales.

²⁰ G.E. de Zurara (2011 :12)

²¹ J. Boulègue (1989: 25-45), J. K. Thornton (1998: 43-60), (T. Green 2011: 399-417), T. Green (2012: pp. 177-207).

3. Les changements de stratégies des Portugais : vers des relations pacifiques et commerciales

Les lourdes pertes subies par les Portugais, en particulier la mort de Nuno Tristão en 1446, obligent la Couronne à revoir sa politique africaine. Le roi ordonne l'abandon des attaques frontales au profit de relations pacifiques et d'échanges commerciaux avec les populations de la Sénégambie, le long du fleuve Gambie et jusqu'en Casamance. Cette inflexion s'explique autant par la résistance locale que par les besoins structurels du Portugal : la crise démographique en Europe (1360-1460) et l'émigration vers les îles atlantiques accentuent la pénurie de main-d'œuvre. Les esclaves africains deviennent ainsi un élément vital de l'économie portugaise, notamment à Lisbonne et dans les îles à canne à sucre.

Ca' da Mosto, témoin direct des années 1450, décrit le Jolof comme l'entité politique majeure de la Sénégambie, gouvernée par le Buurba. L'Empire regroupe plusieurs royaumes — Waalo, Kajoor, Bawol, Siin, Saalum — même si, selon lui, son autorité décline déjà sur ses "vassaux". Selon lui,

« l'empire Ouolof comprenait les royaumes du Waalo, le royaume du Kajoor où Ca'da Mosto résida chez l'hospitalier Budomel, le Bawol, le Siin, le Saloum. A l'époque où l'auteur visitait ces contrées, l'empire Ouolof avait perdu beaucoup de son autorité sur ces états-vassaux » (A. Ca'da Mosto, 1982 : 186)

Les relations établies entre le Buurba et les Portugais se fondent sur le commerce, notamment la vente d'esclaves en échange de produits européens. Ça da Mosto note également la proximité entre les Portugais et le souverain du Kajoor, qui se distingue par sa fiabilité dans les transactions. Ces témoignages montrent que, très tôt, certaines aristocraties locales perçoivent l'intérêt économique d'une coopération avec les Européens.

Les sources portugaises insistent sur le rôle des guerres locales dans la fourniture d'esclaves. Les captifs sont pris lors de conflits internes ou d'expéditions contre des royaumes voisins, puis livrés aux marchands portugais. Ça Da Mosto²² note que le souverain du Jolof vendait des esclaves aux chrétiens qui venaient sur les côtes sénégalaises. Il évoque aussi les relations commerciales qui s'établissent entre Portugais et certains souverains comme ceux du Kajoor et du Bawol. La raison de ce rapprochement avec ces souverains est qu'ils paient d'un meilleur prix les marchandises ramenées depuis le Portugal.

²² A. Ca Da Mosto (1994 :64)

Si les textes ne donnent pas toujours les causes précises de ces guerres, il est possible d'avancer l'idée que la demande extérieure renforce leur fréquence et leur intensité. Dans ce contexte, les razzias menées par les Wolof contre les royaumes méridionaux de la Sénégambie, notamment les Seereer apparaissent comme un mécanisme destiné à alimenter ce commerce.

En effet, contrairement à d'autres groupes, les Seereer s'opposent à la pratique de l'esclavage. Ca' da Mosto souligne leur refus catégorique de vendre femmes et enfants, contrairement à ce qui semble être la norme en pays wolof. Pour se protéger des razzias, ils exploitent pleinement les avantages de leur environnement : occupation de zones boisées, marécageuses et difficiles d'accès, où la cavalerie wolof perd son efficacité.

« Une fois passé ce petit golfe, la côte est habitée par deux peuples, l'un appelé Barbacins, l'autre, Sérères ; tous deux noirs, mais ils ne sont pas sujets du roi du Sénégal. Ceux-là n'ont ni roi, ni seigneur, mais ils honorent certains d'entre eux plus que d'autres, selon la condition et qualité des personnes. Ils ne peuvent pas avoir de seigneur et refusent qu'on vende leurs femmes et leurs enfants comme esclaves, comme font les rois et seigneurs de tous les pays noirs. Grands idolâtres, ils n'ont ni loi ni foi, sont fort cruels et usent d'arcs et des flèches empoisonnées, à la moindre blessure desquelles il s'en suit incontinent la mort... Leur pays est boisé, regorge de lacs et de marécages où ils se sentent en sûreté, car il est impossible d'y entrer sinon par des passages étroits... Il est arrivé à plusieurs reprises dans le passé que certains rois du Sénégal leur firent la guerre et tentèrent de les assujettir, mais mal leur en a pris, car ces deux peuples les repoussèrent au moyen de leurs flèches empoisonnées qu'à la faveur de ce site inexpugnable où l'on ne peut pénétrer qu'à pied et par d'étroits défilés ». (A. Ca a Mosto, 1982 : 95-6).

Comme cela transparait dans cette description, leur défense repose également sur l'usage de flèches empoisonnées, particulièrement redoutables. Ces choix traduisent une volonté affirmée de préserver leur autonomie vis à vis à la fois du Jolof et des Portugais.

Valentim Fernandes²³ décrit l'armée du Jolof comme l'une des plus puissantes de la région, avec environ 8 000 hommes mobilisables par le Buurba. Pacheco Pereira évoque même 100 000 fantassins et 10 000 cavaliers²⁴. Ces chiffres, sans doute exagérés, témoignent néanmoins de l'impression de puissance que suscitait le Jolof auprès des observateurs européens. Leur analyse invite à replacer la question militaire dans un cadre économique : chaque cheval équivalait à 12 à 15 esclaves, ce qui relativise la vraisemblance de telles forces.

²³ V. Fernandes (1951 :7)

²⁴ D. P. Pereira (1956 :51)

Plus que des statistiques, ces témoignages reflètent une perception européenne d'un pouvoir redoutable, dont la puissance reposait en partie sur l'accès aux circuits de l'esclavage.

Cette évolution marque un tournant dans les relations entre Portugais et Sénégalais. Si le recours à la violence directe est abandonné par les Européens, la guerre demeure au cœur du système : ce sont les conflits internes et les razzias locales qui alimentent la traite des esclaves. Les aristocraties sénégalaises s'intègrent progressivement à ce circuit, tandis que certaines communautés comme les Seereer résistent et développent des stratégies de défense spécifiques. Le paradoxe est le suivant : la « pacification » apparente des Portugais masque en réalité une intensification des violences internes, stimulées par la demande croissante en esclaves.

Donc, on peut affirmer avec Parsons que les premières puissances marchandes européennes sur les côtes africaines n'ont pas réussi à imposer leur présence par la force des armes. Bien au contraire, elles ont adopté une stratégie de négociation en payant parfois des taxes et des coutumes aux dirigeants locaux (Timothy Parsons, 2018 : 5).

Conclusion

L'étude des sources portugaises du XV^e siècle sur la Sénégambie met en évidence un double processus qui structure les premiers contacts entre Européens et Africains. Il s'agit de la violence initiale des expéditions maritimes et de la mise en place progressive d'un commerce régulier, centré sur le captif. Loin d'une simple chronique de « découvertes », les textes portugais révèlent les tensions, les négociations et les résistances qui ont façonné l'ouverture atlantique de l'Afrique.

D'abord, la violence des premières rencontres souligne la fragilité du projet portugais. Les expéditions armées dirigées par Nuno Tristão ou Gomes Pires échouent face à la détermination des populations locales, qui savent exploiter leur connaissance du milieu et développer des stratégies défensives. Ces résistances remettent en cause le cliché de la supériorité militaire européenne et rappellent que les sociétés africaines disposaient de ressources tactiques adaptées et redoutables.

Le changement de stratégie des Portugais fait suite à une résistance organisée et amène ces derniers à privilégier le commerce. En effet, les relations commerciales négociées se substituent progressivement aux razzias directes. Mais cette « pacification » ne signifie nullement la fin de la violence. Au contraire, le commerce triangulaire naissant s'appuie

largement sur les guerres locales et les razzias organisées par certaines aristocraties africaines désireuses de tirer profit de la demande croissante en esclaves. Les Portugais se positionnent ainsi en partenaires d'un système de violences endogènes, qu'ils contribuent à intensifier par leur pouvoir d'achat et leur intérêt pour les captifs.

Par ailleurs, la cartographie politique dressée par Ca' da Mosto, Diego Gomes ou Valentim Fernandes permet de saisir la diversité des attitudes africaines. Tandis que le Jolof et ses "vassaux" participent activement au commerce des captifs, d'autres communautés, comme les Seereer choisissent la résistance armée et refusent la marchandisation de leurs populations. Ces contrastes rappellent que l'Afrique du 15^e siècle n'est pas une réalité homogène ; chaque entité politique négocie différemment son rapport aux Portugais et à la traite.

Ces sources portugaises, malgré leur caractère parfois biaisé, constituent un témoignage précieux pour comprendre la genèse du système atlantique. Elles révèlent une dynamique de contacts marquée par la guerre, le commerce et la réinterprétation religieuse : les captifs sont décrits comme des « infidèles » à convertir, ; ce qui permet de légitimer leur réduction à l'esclavage. En croisant ces récits avec les traditions orales et les chroniques arabes, il devient possible de réinscrire ces premiers échanges dans une histoire connectée de l'Atlantique naissante.

En définitive, l'histoire des premiers contacts entre Portugais et Africains au 15^e siècle ne peut se réduire ni à une conquête européenne, ni à une simple ouverture commerciale. Elle correspond plutôt à un moment charnière où se nouent trois logiques : la violence guerrière, la construction d'alliances marchandes et la justification religieuse du commerce des captifs. Ces dynamiques annoncent déjà les grandes transformations des siècles suivants, lorsque l'Atlantique devient l'espace central du commerce des captifs et des recompositions politiques en Afrique de l'Ouest.

Références bibliographiques

1. Sources

CA DA MOSTO Alvise, 1994, *Voyages en Afrique noire d'Alvise Ca'da Mosto (1455 et 1456)*, éd. et trad. de l'italien par Frédérique Verrier, Paris, Editions Chandeigne.

CUOQ Joseph Marie, 1985, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilād al-Sūdān)*, Paris, CNRS.

FERNANDES Valentim, 1951, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal (1506-1507)*, éd. et trad. Th. Monod, A. Teixeira da Mota et R. Mauny, Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa.

GOITEIN Shelomo Dov, 1973, *Letters of Medieval Jewish Traders*, Princeton, Princeton University Press.

GOMES Diego, 1959, *La découverte de la Guinée*, éd. et trad. par Th. Monod et A. Teixeira da Mota, Bissau.

LEVTZION Néhémia et HOPKINS John F. P., 2006, *Corpus of Early Arabic Sources for West African History*, Princeton, Markus Wiener Publishers.

PEREIRA Duarte Pacheco, 1956, *Esmeraldo de Situ Orbis. Côte occidentale d'Afrique du Sud marocain au Gabon*, ed. et trad. De Raymond Mauny, Bissau, Centro De Estudos Da Guiné Portuguesa.

ZURARA Gomes Eanes de, 2011 (1994), *Chronique de Guinée (1453)*, trad. et annotation de Léon Bourdon, Paris, Chandeigne.

2. Bibliographie

BÂ Idrissa, 2020, « Le commerce transsaharien et ses logiques d'accommodation par rapport au commerce transatlantique entre le XV^e et XIX^e siècle », *Varia Historia, Belo Horizonte*, vol. 36, N° 71, p. 329-360.

BOULEGUE Jean, 1989, *Les Luso-Africains de Sénégambie, XV^e-XVII^e siècle*, Lisbonne, Centro de Estudos Africanos.

- 1989, *Le Grand Jolof*, Paris, Façades.

GODINHO Vitorino Magalhães-, 1969, *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes.

GREEN Toby, 2012, *The Rise of the Trans-Atlantic Slave Trade in Western Africa, 1300-1589*, Cambridge, Cambridge University Press.

- 2011, « Building Slavery in the Atlantic World: Atlantic Connections and the Changing Institution of Slavery in Cabo Verde, Fifteenth–Sixteenth Centuries », *Slavery and Abolition*, vol. 32, n° 3, p. 399-417.
- 2006, “Fear and Atlantic History. Some observations derived from Cape Verde Islands and the African Atlantic”, *Atlantic Studies. Global currents*, vol. 3, n° 1, pp. 25-42.

KI-ZERBO, Joseph (dir.), 1985, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. IV : *L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, UNESCO.

LAW Robin, 1991, *The Slave Coast of West Africa, 1550-1750*, Oxford, Clarendon Press.

MIQUEL André, 2002, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11^e siècle*, Paris, EHESS.

THORNTON John Kelly, 1998, *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400-1800*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press.

TIMOTHY Parsons, “African Military History and Historiography”, *Oxford Research Encyclopedias, African History*, Published online: 20 November 2018, 28 p., Consulté le 14 Août 2024. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277734.013.241>.